

LA CULTURE POUR TOUS REPORTAGE

E

ntre l'aéroport de Toulouse-Blagnac et le village d'Encausse-les-Thermes, dans le haut Comminges (Haute-Garonne), la route est longue. Assez en tout cas pour entrer sans tarder dans le vif du sujet. Et sur ces questions de la démocratisation culturelle, Philippe Saunier-Borrell est intarissable. Son propos n'est pas l'épouser l'incroyable querelle autour de l'échec ou de la réussite de cette démocratisation, une querelle échauffée en 2007 par Nicolas Sarkozy dans sa lettre de mission à sa nouvelle ministre de la Culture, Christine Albanel... « Ces faux débats nous empêchent dans une impasse ! » s'agace Saunier-Borrell, patron de Pronomade(s) en Haute-Garonne, l'un des neuf Centres nationaux des arts de la rue (Cnar) !

Son affaire à lui, sinon l'objet de sa ferveur, ce sont ceux qu'il appelle « les gens » ou « nos voisins », ceux qui n'entrent pas dans les théâtres, ni dans aucun des autres lieux de la haute culture, soit parce qu'ils pensent que ce n'est pas pour eux, soit parce qu'ils trouvent que ça ne sert à rien, « les plus nombreux, ceux dont on s'occupe évidemment le moins ». Après avoir sévi à Saint-Gaudens (1991-2001), où il créa notamment la Saint-Gaudingue, un mémorable charivari poétique annuel, Philippe

Aller vers les gens, apporter la culture près de chez eux... Partout en France, des compagnies créent des spectacles et du lien.

Aux arts citoyens !



"D'UN 11 SEPTEMBRE À L'AUTRE" PROJET DE L'ASSOCIATION CITOYENNETÉ JEUNESSE, AVEC DES LYCÉENS DE SEINE-SAINT-DENIS.

Saunier-Borrell s'est installé, en 2002, à quelques kilomètres de là, à Encausse-les-Thermes. Au cœur d'un territoire de huit communautés de communes réunissant 80 000 habitants, soit l'équivalent d'une assez grande ville. Sans la volonté politique et les moyens conjugués de l'Etat, de la Région et du département, ces communautés de communes n'auraient pas eu les moyens d'initier ni de porter un tel projet sur un territoire aussi vaste et pour des populations aussi dispersées. Résidences d'artistes ou de compagnies (toutes disciplines confondues) sur de très longues périodes, transformation récente des anciens thermes du village en un lieu de travail et de réflexion permanent, programmation de saison itinérante...

Longtemps, les acteurs culturels tels que Philippe Saunier-Borrell ont prêché dans le désert. Au mieux, on les prenait pour des rêveurs. Au pis,

pour des idiots. Mais avec la crise politique et morale que connaissent les sociétés d'aujourd'hui, la donne a changé. Il est devenu difficile, sinon intenable, d'opposer au nom de l'excellence l'art légitime aux pratiques populaires, les professionnels aux amateurs, l'enchantement esthétique à l'action culturelle.

Un peu partout, des verrous ont sauté. On en vient même à réinventer sans le dire l'éducation populaire. De leur côté et pour d'autres raisons, beaucoup d'artistes sont descendus de leur piédestal et, du même coup, ont rendu possible une redistribution des rôles. Quand la population de Calais, toutes classes sociales confondues, se prend d'amour pour le Petit Géant noir du Royal de Luxe, les élites culturelles n'osent plus prétendre qu'il ne s'agit là que d'éruptions sentimentales-sociétales. Ce qu'on aurait réduit avec mépris, au plus fort des années 1980, à de

l'animation socioculturelle est considéré comme une expérience esthétique à part entière. Tout comme le travail engagé par le metteur en scène Laurent Vacher et le dramaturge Philippe Malone à Briey-Mancieulles sur trois années et avec deux classes de 6^e autour de la question des utopies urbaines. La liste serait interminable...

« Nous, les directeurs de structures culturelles, poursuit Saunier-Borrell, nous nous sommes beaucoup préoccupés des spectateurs et des spectacles. Nous avons cherché à en accroître le nombre et nous y sommes parvenus. Nos lieux sont pleins. Nous n'avons pas besoin d'en construire de nouveaux. Quand bien même nous le voudrions, nous ne pourrions ni produire ni diffuser davantage. Dans le même temps, nous ne nous sommes guère intéressés aux habitants en tant que tels. Grosso modo, entre 12 et 15 % de la population fréquentent nos lieux. Mais les autres, les 80 % et quelque restants, qu'est-ce que nous faisons avec eux ? » Saunier-Borrell insiste : « Je ne dis pas "pour eux", je dis "avec eux"... Qu'est-ce que nous savons de leur vie ? Comment font les habitants de Sauveterre-de-Comminges alors qu'ils n'ont plus de bureau de poste et qu'il ne reste sur leur territoire qu'un regroupement pédagogique intercommunal ? » Et les personnes âgées dans les onze hameaux de la commune ? Et les jeunes le week-end ? Et les agriculteurs... « Comment aller vers les gens, là où ils sont, tels qu'ils sont, sans vouloir en faire nécessairement des spectateurs ? »

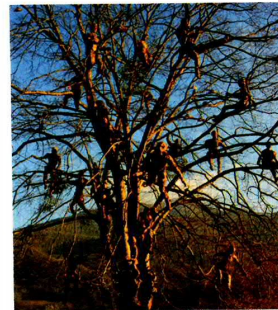
De ces questions sont nées dans le haut Comminges toutes sortes d'initiatives, souvent minuscules. Et quelquefois mémorables. Par exemple, cette histoire abracadabrantesque des Pheullus à Lourde. Ou comment une très énigmatique tribu d'anges en feuilles caduques, imaginée et mise en mouvement par la compagnie le Phun, a contaminé deux ans durant (de janvier 2009 à janvier 2011) les cours, les jardins ou les ruelles d'une commune de 95 habitants. Un jour, on voyait l'un de ces personnages enfeuillés s'agrippant à un mur. Le lendemain ou les jours suivants, d'autres dispersés dans un bois ou accrochés à des poteaux électriques. Ça se déplaçait, ça disparaissait, se rapprochait

ou s'éloignait, ça se multipliait selon les règles d'une contre-société. La chose dura au point que les habitants du village en vinrent à commenter ou à colporter les moindres faits et gestes de ces Pheullus, devenus leurs voisins familiers. Et puis, un jour, les Pheullus ont disparu sans crier gare. Sont restés de leur séjour à Lourde les histoires que les gens s'étaient racontées ou se racontent encore aujourd'hui à leur sujet et un livre-souvenir de leur passage parmi eux, contenant les photographies réalisées tout au long de l'aventure par le photographe Jordi Bover. « Mais attention, conclut le très républicain Philippe Saunier-Borrell, la culture est aussi une affaire de politique et d'élus. Si nous devons, nous, encore et toujours les convaincre de s'approprier la question culturelle, il leur revient à eux de décider. Ils en ont reçu le mandat du peuple. Pas nous ! »

D'Encausse-les-Thermes à Calais, en passant par Rennes, Bussang, Reims, Briey-Mancieulles, Le Mans, Blois, Bagnolet, cette histoire de démocratisation culturelle nous entraîne presque naturellement un jour d'avril au Blanc-Mesnil, dans le 93. Cette fois, un quartier pavillonnaire avec un théâtre, le Forum, une très belle salle ; sur le plateau, des comédiens professionnels, quarante-cinq lycéens et une longue table de travail avec un jeune metteur en

PENDANT DEUX ANS, DES PERSONNAGES ENFEUILLÉS ONT ENVAHI LOURDE...





PEU À PEU.
LES 95 HABITANTS
DE LOURDE SE
SONT HABITUÉS
AUX PHEUILLUS
DE LA COMPAGNIE
LE PHUN.

A voir
Artistes, territoires,
habitants :
des projets culturels
en partage

Rencontre organisée
par l'Office national
de diffusion
artistique, les 24 et
25 juin, à Encausse-
les-Thermes (31).

**D'un 11 septembre
à l'autre**

Mise en scène
d'Arnaud Meunier,
chorégraphie
de Rachid
Ouramdane. Les
10 et 11 septembre
2011 au Théâtre
de la Ville, à Paris,
puis à Saint-Etienne.
Tournée dans le 93
à suivre sur
11septembre2011.net

scène qui connaît la chanson... Durant quelques secondes, fatalement, les clichés défilent comme autant de stigmates, banlieues à la dérive, ateliers artistiques pour jeunesse en difficulté, immigration, intégration... Sauf que les clichés ne racontent strictement rien. En tout cas, pas la vie des gens. Ce qui se passe ici durant quelques heures est tellement plus intéressant. Tellement plus beau. On voudrait que les politiques et les cyniques de tout poil le voient. La concentration des lycéens, la qualité du travail proposé par le metteur en scène, Arnaud Meunier, le propos du spectacle en préparation, l'attentat du 11 Septembre et son caractère inaugural, la conception et l'accompagnement du projet, ce qui fait que ces jeunes sont là et qu'ils n'y sont pas seuls...

Evoquons seulement ici le travail tenace de Citoyenneté jeunesse, une association spécialisée dans le montage de projets artistiques et culturels dans les établissements scolaires de Seine-Saint-Denis. A l'origine de ce travail d'atelier, l'anniversaire du 11 septembre 2001 et le texte écrit par Michel Vinaver aussitôt après le double attentat contre les Twin Towers. S'y ajoutent successivement un projet de documentaire, Arnaud Meunier² et sa compagnie, la Mauvaise Graine, puis ces jeunes d'environ 17 ans, venus de trois lycées du département (Aulnay-sous-Bois, Bondy, Noisy-le-Grand). Soit une compagnie éphémère, hétéroclite, rassemblée sur deux années scolaires pour vivre une expérience humaine unique et

pour fabriquer un spectacle de théâtre, *D'un 11 septembre à l'autre*, créé en septembre prochain à Paris, puis à Saint-Etienne.

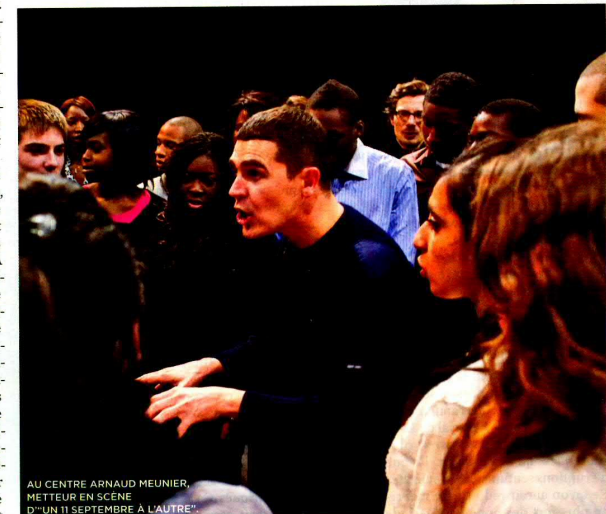
Sur le papier tout devrait marcher. Cela paraît tellement évident de convoquer des jeunes autour du 11 Septembre et de ce monde incertain qu'il a fait naître. Mais, cette fois, ni l'Etat ni la Région n'ont voulu suivre. Au motif que le projet n'entre pas dans les dispositifs prévus. « En réalité, ce projet fait peur, explique Arnaud Meunier, il dure trop longtemps, brasse trop large, coûte trop cher. » De leur côté, la plupart des théâtres hésitent – quand ils ne refusent pas – à acheter le spectacle parce que la présence d'amateurs sur le plateau les embarrasse. Elle brouille des frontières encore étroitement surveillées. Frontières que Philippe Fenwick s'acharne justement à détruire. Auteur, comédien, metteur en scène turbulent, propagandiste d'un théâtre public itinérant, Fenwick a créé le Collectif Z.O.U., Zone d'ombre et d'utopie³. Depuis pas mal de temps, son travail consiste à jouer devant des publics qu'il ne

connaît pas. Il entend par là un public à trouver et à rencontrer chaque jour à partir de rien, ou presque. Ainsi, entre 1998 et 2006, a-t-il parcouru, avec William Mesguich notamment, 7 000 kilomètres à pied pour jouer son propre répertoire. A la campagne, à la ville, ou entre les deux. Un jour, dans une grange ; le jour suivant, dans une salle polyvalente. Fenwick raconte cette expérience dans un livre truculent et corrosif, *Un théâtre qui marche* (éd. Actes Sud). Et tant qu'à le faire marcher, son théâtre, Fenwick s'est mis en tête une nouvelle itinérance. De Brest à Vladivostok. Soit 15 000 kilomètres à pied, à cheval, en train ou en voiture, pour chaque jour, ou presque, raconter et montrer l'histoire d'un homme qui a toujours rêvé de faire ce voyage. Autre manière de poursuivre avec les gens d'ici et d'ailleurs ce que le directeur du Channel de Calais, Francis Peduzzi, appelle gravement une conversation ■ **DANIEL CONROD**

¹ Pronomades.org

² Arnaud Meunier a été nommé directeur de la Comédie de Saint-Etienne le 15 octobre 2010.

³ Collectif-zou.com



AU CENTRE ARNAUD MEUNIER,
METTEUR EN SCÈNE
D'UN 11 SEPTEMBRE À L'AUTRE.